



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RON

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance, son éducation & l'enlèvement des Sabines, ne sont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé *Dioclès*. Cette opinion paroît assez vraisemblable. Les fables embellissent, ou plutôt déshonorent toujours les commencemens des empires; & quoiqu'un historien sage ne les croie pas, il est obligé de les rapporter, parce qu'il est jugé très-souvent par les sots. Romulus eut les honneurs divins après sa mort. On l'appelle aussi *Quirinus*, comme fondateur des Romains qu'il appella *Quirites*.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Protestant, enseigna long-tems les belles-lettres à Sedan, où il se lia d'amitié avec le fameux Bayle, qui faisoit cas de son savoir, & qui lui adressa son projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il se retira à Maëstricht, où il mourut fort âgé, en 1715. On a de lui : I. *Une Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12. II. *Un Discours sur le chapitre de Théophraste, qui traite de la Superstition*, Amsterdam, 1685, in-12, &c., &c. : deux ouvrages où il y a peu d'utile à recueillir.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y professa la médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le roi Henri II fit bâtir le Théâtre Anatomique de sa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur ou de fureur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans : opération digne

d'un Cannibale, & qui porteroit à croire que l'anatomie, dont l'utilité est encore un problème (*voyez HÉROPHILE*), rend inhumain; sur-tout si on combine cette scene avec d'autres plus atroces encore, exercées dans le cours de ce siècle soi-disant philosophique, sur des enfans en vie, des pauvres & des étrangers. Ce pere dénaturé mourut à Réalmont, dans l'Albigois, en 1566, pour avoir trop mangé de figues. On a de lui : I. *Une Histoire des Poissons*, en latin, 1554, 2 vol. in-fol., & en françois, 1558, in-fol. Le président de Thou dit qu'il a tiré cette Histoire des *Commentaires* sur Pline de Guillaume Pelicier, évêque de Montpellier, qui n'ont jamais vu le jour. II. Plusieurs Ouvrages de Médecine. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*. Sa *Vie* se trouve dans les *Œuvres* de Laurent Joubert son élève.

RONDET, (Laurent-Etienne) fils & petit-fils de deux Laurent Rondet, imprimeurs de Paris, né le 6 mai 1717 & mort le 1^{er} avril 1785, s'est distingué particulièrement par l'étude de la langue hébraïque, & donna une édition de la Grammaire Hébraïque de Fleury, professeur-royal, sous le titre de *Grammatica Hebraica compendiosum exemplar*, 1724, in-fol. Il publia ensuite : I. Deux éditions de la *Version latine de la Vulgate des Livres-Saints*, & de la Traduction françoise en forme de Paraphrase, du Pere Carrieres, avec un *Abrégé des Commentaires de D. Calmet*,

Paris, 1748; Avignon, 1767. II. Une seconde édition de la Bible, traduite sur les textes originaux, par l'abbé le Gros, 1756, 5 vol. in-12. III. Une nouvelle édition du Nouveau-Testament traduit par Mesenguy, 1754, in-12. IV. Deux éditions de la Bible traduite par de Sacy, 1758 & 1776. V. Des éditions du Bréviaire de Carcassone, du Bréviaire de Cahors, du Bréviaire du Mans, du Rituel de Soissons, &c. Toutes ces éditions & les notes qui les accompagnent, prouvent l'application, les recherches & le goût de Rondet pour les sciences ecclésiastiques; il est fâcheux que dans plus d'un endroit on découvre des vues de parti, & des traces de ses liaisons avec les agens d'une secte qui porte le trouble dans la science théologique, en même tems qu'elle essaie de détruire la hiérarchie & l'union catholique. VI. Un grand nombre de *Dissertations*, où l'auteur adopte presque toujours l'opinion la moins suivie, & la plus propre à nourrir des impressions défavantageuses au texte sacré. Celle qu'il a donnée sur les *Sauterelles de l'Apocalypse*, est le fruit du fanatisme le plus forcené, d'une fureur de haine, indigne d'un chrétien & même d'un homme sensé (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1784, p. 173). On l'a réfondue dans *Les Sept Ages de l'Eglise, ou Conjectures sur les Prédications de l'Apocalypse de S. Jean*, 1783, 2 vol. in-12. On remarque le même esprit dans la suite qu'il a donnée à la *Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury* par Fa-

bre (voyez ce mot). Ce n'est d'ailleurs qu'une esquisse informe qui n'est bonne à rien. On doit porter le même jugement de son *Précis de l'Histoire Ecclésiastique*. Rondet a donné encore la *Vie de M. Besogne*; panégyrique d'un homme de parti, fait par un homme du même parti.

RONCARD, (Pierre de) né au château de la Poissonniere, dans le Vendômois, en 1524, d'une famille noble, fut élevé à Paris au college de Navarre. Les sciences ne lui offrant que des épines, il quitta ce college, & devint page du duc d'Orléans, qui le donna à Jacques Stuart, roi d'Ecosse, marié à Magdelene de France. Roncard demeura en Ecosse auprès de ce prince plus de 2 ans, & retourna ensuite en France, où il fut employé par le duc d'Orléans dans diverses négociations. Il accompagna Lazare Baif à la diete de Spire. Ce savant lui ayant inspiré du goût pour les belles-lettres, il apprit le grec sous Dorat avec le fils de Baif, & cultiva les muses avec un tel succès, qu'on l'appella le *Prince des Poëtes* de son tems (voyez ST.-GELAIS). Henri II, François II, Charles IX & Henri III le comblèrent de bienfaits & de faveurs. Roncard ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise, comme au-dessous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du poëte. La ville de Toulouse fit donc faire une Minerve d'argent massif, & d'un prix considérable, qu'elle lui envoya. Le présent fut accompagné d'un décret, qui

déclaroit Ronsard le Poëte François par excellence. Marie Stuart, reine d'Ecosse, aussi sensible à son mérite que les Toulousains, lui donna un buffet fort riche, où il y avoit un vase en forme de rosier, représentant le Parnasse, au haut duquel étoit un Pégase avec cette inscription :

A Ronsard, l'Apollon de la source
des Muses.

On peut juger, par ces deux traits, de la réputation dont ce poëte a joui, & qu'il soutint jusqu'au tems de Malherbe. Il y a de l'invention & du génie dans ses ouvrages; mais son affectation à mettre par-tout de l'érudition, & à former des mots tirés du grec, du latin, des différens patois de France, a rendu sa versification dure, & souvent inintelligible. « Ronsard, dit Boileau,

Par une autre méthode,
Réglant tout, brouilla tout, fit un
art à sa mode;
Et toutefois long-tems eut un heu-
reux destin;
Mais sa muse, en François parlant
grec & latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour
grottesque,
Tomber de ses grands mots le faste
pédantesque.

Ce poëte a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme intitulé la *Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, &c. Ronsard mourut à St.-Cosme-les-Tours, l'un de ses bénéfices, en 1585, à 61 ans. Il étoit singulièrement vain, ne parloit que de sa maison, de ses prétendues alliances avec des têtes couronnées. Il étoit né la même année de la défaite de François I devant Pavie;

comme si le Ciel, disoit-il, avoit voulu par-là dédommager la France de ses pertes. Les *Poésies* de Ronsard parurent en 1567, à Paris, en 6 vol. in-4°, & en 1604, 10 vol. in-12.

ROQUE, (Gilles-André de la) sieur de la Lontiere, gentilhomme Normand, né dans le village de Cormelles, près de Caen, en 1597, mort à Paris en 1687, à 90 ans, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages sur les généalogies & sur le blason. Les principaux sont : I. Un *Traité curieux de la Noblesse*, & ses diverses especes, in-4°, Rouen, 1754. II. *Traité du Ban*, in-12, qui est bon. III. La *Généalogie de la Maison d'Harcourt*, in-fol., 4 vol. 1662; curieuse par le grand nombre de titres qu'il rapporte. IV. *Traité des Noms & Surnoms*, in-12, superficiel. V. *Histoire Généalogique des Maisons nobles de Normandie*, Caen, 1654, in-fol. L'auteur avoit une mémoire prodigieuse; il connoissoit toutes les fraudes généalogiques dont on s'étoit servi pour illustrer certaines familles, & il se faisoit un plaisir de les dévoiler.

ROQUE, (Antoine de la) poëte François, né à Marseille en 1672, mort à Paris en 1744, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, fut chargé, durant 23 années, de la composition du *Mercur*. — Jean de la ROQUE, son frere, membre de l'académie des belles-lettres de Marseille, mort à Paris, en 1745, à 84 ans, avoit fait plusieurs voyages dans le Levant. Il travailla au *Mercur* avec son frere, dont il partageoit le goût & les talens. L'un &